

Île de Ré : Des paysages, reflets d'une longue histoire 3, 4 et 5 juin 2016

1- Géologie de l'île de Ré

Les affleurements rocheux que l'on voit sur l'estran ou dans les falaises autour de l'île ont environ 140 millions d'années. Ils correspondent au Jurassique supérieur, plus précisément au Kimmeridgien inférieur de Loix à la pointe du Lizay et au Kimmeridgien supérieur de la pointe des Baleines aux plages d'Ars.

Les couches sont composées de bancs calcaires décimétriques, intercalés d'argiles et de marnes, avec des fossiles marins (huîtres, oursins, mollusques, algues), qui indiquent une mer peu profonde (0 à 10/20 m) et plutôt chaude (présence de polypiers – débris de coraux). Au dessus, il y a une grande lacune - érosion et non dépôt - avant les traces de la dernière glaciation, il y a plus de 10 000 ans, puis la transgression flandrienne avec l'installation des dunes actuelles.

Si l'on rapporte ces 140 Ma à une journée de 24 heures, notre histoire contemporaine connue, soit 10 000 ans, ne représente que ... 6 secondes !

Et 140 Ma ne représente que 1 % du temps écoulé depuis le Big Bang !!

Les couches sont inclinées (le pendage en géologie) de quelques degrés vers l'W-SW; ce sont les « banches » des pêcheurs de crevettes. Ce qui explique la morphologie et la dissymétrie de l'île. Falaises et ports sur la cote NE, longues plages sur la cote SW.

Des failles notables – les couches étant déplacées de part et d'autre de 50, voire 150 mètres sont connues. Principalement de direction NW-SE, direction dite « hercynienne », que l'on retrouve depuis la Vendée (Les Sables) à la pointe de Bretagne. En sortant de l'île, sur la gauche du pont, une faille importante est bien visible dans la falaise.

Elles témoignent d'une activité tectonique ancienne, compressive, qui continue de nos jours du côté d'Oléron avec des tremblements de terre, de faible intensité toutefois.

Ces failles ont aussi joué dans la morphologie de l'île – et ses îlots d'origine : île d'Ars - point haut des Baleines à Chanchardon, haut des Portes, île de Loix et « grande île de St Martin. Une faille importante existe, entre le milieu de la Conche, le fier d'Ars et le Martray, se poursuivant en mer, formant une dépression morphologique.

2- Variations du niveau de la mer

Au cours du temps géologique, c'est à dire quelques centaines de millions d'années, le niveau de la mer a varié des milliers de fois.

Quelles sont les causes de ces variations ? De façon simple, il faut faire varier soit le contenant-la forme des océans – soit le contenu : l'eau.

Les océans se déforment à cause de la tectonique des plaques, qui fait se déplacer les continents, lentement : écartement, collision des côtes, approfondissement des fonds sous-marins ou comblement par des sédiments, soulèvement des côtes.

L'eau peut se transformer, lors de périodes climatiques froides en glace. La diminution d'eau liquide entraînant alors une baisse du niveau de la mer, alors qu'en période de réchauffement, la fonte des calottes glaciaires produit une remontée du niveau. Dans le passé, ces variations climatiques ont eu pour origine des variations de l'orbite et de la rotation de la terre sur son axe. L'amplitude de ces variations absolues (ou globales) du niveau de la mer peut dépasser 200 m.

La combinaison de ces causes tectonique et eustatisme, qui peuvent s'additionner ou se compenser, produit des variations relatives du niveau de la mer : montée ou descente.

L'amplitude combinée peut dépasser localement 300 mètres.

Qui peuvent varier à courtes distances. Ainsi, la Scandinavie se soulève d'environ 1 cm par an (soit 1 m par siècle !), ce qui n'est pas le cas dans le Sud de l'Europe. Ou le long des côtes de France. Soit 16 marégraphes de Dunkerque à St Jean de Luz et 4 en Méditerranée.

Les marégraphes, installés le long des côtes de France, permettent de mesurer ces variations.

Le marégraphe ayant un repère fixe sur le sol, c'est la position du sol par rapport au niveau moyen de la mer qui est mesurée. Et qui témoigne soit d'un soulèvement, comme à la Pallice ou d'une submersion.

Quelques faits marquants ont davantage illustré ce riche passé historique

Parmi ceux qu'il faut retenir, l'installation des moines cisterciens au Moyen-âge, les guerres de religion au XVIIIe siècle, la désertion de l'île au XIXe siècle et la mise en service du pont en 1988.

Plusieurs îlots et des fougères

Connaissez-vous l'origine du nom "Ré" ? Il viendrait du mot latin ratus qui signifie fougère, plante qui couvrait le sol ; en fait l'île était constituée de quatre îlots qui ont d'abord été reliés naturellement par des alluvions et ensuite par des marais construits par l'homme.

Les moines, la vigne et le sel

Au Moyen-âge, les premiers moines bâtissent l'Abbaye des Châteliers, dont les vestiges sont toujours visibles de la route qui mène de Rivedoux à La Flotte. Ils vont planter les premières vignes, extraire le sel de la mer avant d'en développer le commerce. Et surtout, ils vont enseigner leurs méthodes aux Rétais.

Catholiques contre protestants, Anglais contre Français

En 1625, sous le règne de Louis XIII, les protestants s'emparent de l'Île.

Mais deux années plus tard, l'intransigeant et catholique Cardinal de Richelieu décide d'assiéger La Rochelle, dernière place forte où sont retranchés les Huguenots, soutenus financièrement par le Roi d'Angleterre qui ne voit pas d'un bon œil le développement de la Marine française.

Le duc de Buckingham s'installe sur l'Île de Ré, en face de La Rochelle, avec plus de 100 navires et 6 000 hommes. Le siège de l'Île dure de juillet à novembre 1627. Le manque de vivres et d'eau pousse le comte de Toiras, gouverneur de l'Île, à envoyer à la nage trois volontaires rejoindre les troupes royales à La Rochelle pour obtenir leur aide ; un seul y parviendra. 35 petites barques de la flotte française équipées de 1 000 hommes réussiront à forcer de nuit le blocus anglais et à ravitailler les soldats à St Martin.

Le duc de Buckingham tente un dernier assaut, mais, devant la perte de 5 000 soldats, il doit reconnaître sa défaite, sonner la retraite et rentrer sans gloire en Angleterre.

Très peu de batailles ont été gagnées par les Français contre les Anglais : cette victoire mérite d'être signalée.

Vauban, architecte des fortifications

Pour protéger l'Île des convoitises anglaises, Louis XIV demande à Vauban de construire des fortifications autour de la ville de St Martin ; en 1681, il édite alors un des plus grands ensembles défensifs de son époque, une citadelle et ses remparts en étoile, qui n'aura jamais à subir d'attaque...

Très préservée, la forteresse de Saint Martin fait aujourd'hui partie des sites majeurs de Vauban. A cette époque, il construit également trois redoutes à Rivedoux, à Ars en Ré et aux Portes en Ré. La citadelle de Saint Martin se transformera rapidement en pénitencier, accueillant des prisonniers en partance pour les bagnes de Nouvelle-Calédonie et de Guyane. Parmi les plus célèbres, Seznec et Dreyfus, et celui qui réussit à s'en évader, Henri Charrière, également connu sous le nom de Papillon.

Prospérité et déclin

L'essor économique de l'Île, fondé sur le sel, le vin et la laine, sera freiné par la Révolution française.

Les hommes valides rejoignent le continent afin d'être recrutés dans l'armée pour défendre la République ; les autres font partie des patrouilles qui protègent l'Île, abandonnant travaux agricoles et entretien des marais. Les vignes seront touchées par le phylloxéra, le sel devra faire face à une concurrence étrangère nouvelle. La misère va progressivement apparaître, chassant au milieu du XIXe siècle les familles de notables et de négociants qui émigreront vers le continent.

Cette situation va perdurer pendant presque un siècle.

Monuments et patrimoine

Abbaye des Châteliers

Fondée par des moines cisterciens au XIIe siècle, l'abbaye des Châteliers fut l'une des plus grandes abbayes du centre ouest de la France. Malheureusement, les assauts des Anglais, puis les guerres de Religion la ravagèrent. Ses pierres furent ensuite largement récupérées pour la construction du fort de la Prée. Les vestiges qui subsistent sont néanmoins suffisants pour faire rêver à ses splendeurs. Vous pouvez accéder librement à l'abbaye ou profiter des explications d'un guide lors d'une visite organisée par La Maison du Platin.

Abri du canot de sauvetage "la porte de l'ouest" saint-clément-des-baleines

Il fut construit en 1869 par la Société centrale des naufragés. Découvrez-le lors d'une balade...

L'amer De La Rivière Aux Portes-En-Ré

Les Portingalais l'appellent "la balise". On l'aperçoit sur la dune, face à la piste cyclable des Jincâllins sur la commune des Portes. Étrange édifice constitué d'un mur, autrefois blanchi, haut de cinq à six mètres dont le sommet ressemblant à un accent circonflexe est posé sur une fenêtre. Un amer est une balise, un mât ou un pylône remarquable à proximité des côtes, voire en mer, qui permet aux navigateurs de se repérer ou d'éviter les dangers. Autrefois, cette partie de dunes n'était pas boisée, la balise dominait toute la presqu'île des Portes et pouvait être vue de la mer de chaque côté. Il semble que l'amer ait été érigé pour permettre, par triangulation, avec la cabane des Fontaines et la pyramide de Saint-Clément, de déterminer l'accès au phare des Baleines, exercice difficile.

Les Cadrans Solaires A La Couarde-Sur-Mer

Au détour des venelles, on peut observer les murs de nos vieilles maisons rétaises ! On y découvre certains de nos nombreux cadrans solaires... Voici quelques adresses :

- 15, rue Pasteur : cadran de l'après-midi, gravé et peint
- 2, rue du Ventoux : cadran gravé sur pierre, fronton en chapeau de gendarme, décor, style en aile de requin,
- 22, cours des Poilus : sur pilier d'entrée – bloc polyédrique comportant deux cadrans,
- 6, Grande Rue : cadran déclinant du matin, blanchi à la chaux, peu lisible,
- 8, rue du Ventoux : cadran méridional orienté, daté de 1779...

La Chapelle Notre-Dame-De-La-Croix

Construite à Sainte-Marie avant la Réforme, elle est en ruine en 1604, dès les premières guerres de Religions. En 1640, elle ouvre à nouveau, sera vendue comme bien national puis détruite après rachat du terrain par Philippe Bernard. Il y construira une chambre qui servira de chapelle connue sous le nom de chapelle Notre-Dame. Donation en est faite aux habitants de Sainte- Marie en 1815, la chapelle est alors reconstruite. C'est celle que pouvez voir aujourd'hui.

La Chapelle De La Redoute Route du Fier – S'adresser à l'Office de Tourisme des Portes en Ré.

La Redoute des Portes fut construite à la fin du 17^e siècle à l'initiative de Vauban comme protection avancée du nouveau port de Rochefort. Sa position stratégique lui permettait d'assurer la défense du village des Portes et de l'entrée du fier d'Ars.

L'ouvrage construit sur d'anciennes fortifications consistait en une redoute carrée de 38 mètres de côté entourée d'un fossé. Un angle avançait sur la côte, face au large, afin de pouvoir se défendre au nord comme au sud. Elle était armée de 4 pièces de canon. Une poudrière fut ajoutée pendant la Révolution.

En 1814, elle est désarmée et abandonnée. Ses matériaux sont utilisés à la construction des quais du Vieux Port. En 1859, il ne reste guère de La Redoute que le magasin à poudre où les processions religieuses avaient pris l'habitude de s'arrêter. Les années passant, elle fut assimilée à un édifice religieux. C'est alors que l'on dressa sur le pignon de la porte une statue de la Vierge de 1m65 de hauteur donnée en ex-voto par l'équipage d'un navire allemand qui avait fait naufrage au Lizay et qui avait été sauvé. La poudrière devint la Chapelle de la Redoute. Pendant la 2^e guerre mondiale, elle fut rasée par les allemands et la statue transportée dans l'église du village. En 1986, une association fit reconstruire la chapelle poudrière à l'identique, la statue de la Vierge retrouvant sa place.

La Chapelle Saint-Sauveur De La Noue

Une légende du XVIII^e siècle prétend qu'en 596, une grande dame d'Espagne vit le vaisseau sur lequel elle se trouvait s'échouer sur les bancs de roche de Sainte-Marie-de-Ré par la violence de la tempête. Retirée vivante des flots courroucés, la grande dame fléchit le genou sur ces landes sablonneuses et fait élever une chapelle au Sauveur des naufragés. Devenu prieuré de Saint-Sauveur, quelques moines y vivent jusqu'en 1575, date de sa destruction par les protestants. L'édifice actuel a été consacré le 1^{er} avril 1838 et déjà sous l'Ancien Régime la chapelle fait l'objet d'un pèlerinage très important le 6 août. On y vient de toute l'île de Ré. Cette fête perdue de nos jours, c'est un événement particulièrement important à La Noue. La messe, très largement suivie ce jour-là se poursuit par un cortège jusqu'à la mer où les flots sont bénis.

Le Clocher De Saint-Martin-De-Ré

Venez découvrir une vue incomparable de Saint- Martin et de l'île de Ré en haut du clocher. Son horloge monumentale, ses cloches en action, ses gargouilles et ses statues en font un enchantement pour tout visiteur. Le point de vue est particulièrement superbe en nocturne. Période et horaires : Ouvert toute l'année sauf entre les vacances de Noël et de février.

L'écluse De La Moufette A Saint-Clément-Des-Baleines

Cette écluse subsiste au pied du Phare des Baleines ! A découvrir...

L'église Notre-Dame De L'annonciation

Au cœur du vieux bourg se dresse l'église paroissiale Notre Dame de l'Annonciation. Elle fut construite en 1865 à l'emplacement de la précédente qui, sous l'Ancien Régime, fut désignée succursale de la paroisse de St Martin. Le nouveau sanctuaire a hérité des autels, des fonts baptismaux, des statues, ainsi que des ex-voto de l'ancienne église. Son architecture dénote clairement le classicisme du XIX^e siècle. A remarquer, au-dessus de l'entrée principale, que figure encore gravée dans la pierre l'épigraphie : "République Française. Liberté – Égalité – Fraternité" car sous la révolution, la paroisse servit de "temple de la Vérité".

L'église Paroissiale Notre-Dame-De L'assomption De Sainte-Marie-De-Ré

L'église de Sainte-Marie fut édifée sur l'emplacement du château d'Eudes d'Aquitaine qui y serait mort après la bataille de Poitiers contre les Sarrasins en 732. Construite au début du XI^e siècle, elle est avec les paroisses de Saint-Martin et d'Ars, l'une des plus vieilles de l'île de Ré. L'insécurité du Moyen Age, la guerre de Cent Ans poussent les habitants à fortifier la construction. Elle servira ainsi de refuge.

Détruite en 1574, elle sera restaurée en 1610, 1622 et 1627. En 1862 débutent d'importants travaux de remaniement et assez peu d'éléments de l'édifice médiéval seront conservés. Le clocher et la belle flèche

gothique datent du XIVe siècle, ils abritent trois cloches dont la plus petite vient d'un bateau suédois probablement naufragé. Du haut du clocher, classé monument historique, le point de vue est exceptionnel.

L'église Saint-Etienne D'Ars-en-Ré (monument historique)

A l'origine, l'église se présentait comme un petit édifice rectangulaire bâti au XIe siècle. Il fut modifié deux fois, ces deux reprises correspondant à la création des salines. D'abord vers la fin du XIIe siècle, puis au milieu de XVe lorsque la population devenue trop nombreuse ne put plus s'y recueillir. Pour résister aux attaques ennemies et s'attirer les faveurs divines, les habitants d'alors élevèrent une enceinte fortifiée, faisant de leur église un authentique château. Au fil du temps, les fortifications furent démolies, de grandes parties de l'église remaniées. Demeurent, à ce jour, une fraction romane ainsi qu'une partie gothique. La flèche du clocher de l'église Saint-Etienne, visible à des kilomètres, a sauvé bien des vies de marins en servant d'amer à la navigation dans les pertuis. Pour visiter l'église Saint-Etienne, adressez-vous à l'office du tourisme d'Ars-en-Ré.

L'église Saint-Eutrope Des Portes-En-Ré

Au XIe siècle, les premiers colons débarquent sur le territoire des Portes d'Ars. Ils sont isolés, Ars est difficile d'accès. Les moines qui les accompagnent leur font alors construire une chapelle. Après la guerre de Cent Ans, la population des Portes augmente car les moines de Saint-Michel-en-L'Herm construisent des marais salants et font appel à une main d'œuvre qualifiée venue pour la plupart du Bas-Poitou. Les habitants, très croyants, entretiennent la chapelle. Au XVIe siècle, la paroisse des Portes d'Ars est créée et placée sous le patronage de Saint-Eutrope. Vers la fin du XVIIe siècle, la nef est allongée vers l'est, le chevet rénové et la sacristie transférée. En 1715, l'église a sa forme générale. Elle reçoit son mobilier et ses ornements que nous lui connaissons aujourd'hui. Pour visiter l'église Saint-Eutrope, adressez-vous à l'office du tourisme des Portes-en-Ré.

Le Fort De La Prée

Doyen des fortifications de l'île de Ré, le fort de la Prée fut un débarcadère entre La Rochelle et l'île jusqu'au milieu du XIXe siècle. Le fort fut choisi pour être la première fortification royale en 1626 et l'ouvrage fut réaménagé à plusieurs reprises au milieu du XVIIe siècle. Seuls le donjon réduit et le front de mer de l'édifice furent conservés par Vauban en 1685.

Fortifications De Saint-Martin

Entourant la vieille ville, les fortifications de Saint-Martin-de-Ré, conçues par Vauban, sont un des plus beaux exemples de réduit insulaire. Percées de deux portes monumentales (la porte de Campani et la porte Toiras), ce demi-cercle de 1,5 km de rayon s'appuie au nord-est sur une citadelle transformée en prison depuis le XIXe siècle. Depuis juillet 2008, les fortifications sont inscrites au Patrimoine Mondial de l'Unesco.

La Grange De L'abbaye Des Chateliers à Sainte-Marie-De-Ré

Il s'agit d'une grange dîmière, endroit de collecte de la dîme. Elle était déjà en place au XIIIe siècle, époque d'implantation des abbayes cisterciennes qui s'adjoignaient des granges, c'est à dire des fermes pour subvenir à leurs besoins. Aujourd'hui propriété privée, elle reste visible depuis la rue de l'Abbaye.

Le Kiosque A Musique

Adossé à l'église de La Couarde, subsiste le dernier kiosque à musique que l'île de Ré ait connu. Construit en 1895, il fut totalement rénové en 1989 grâce à la commune, des subventions et la générosité des Couardais. Son socle de briques surmonté d'une structure en bois donne une note poétique à ce modeste édifice. Dès les beaux jours, le Kiosque à musique abrite de nombreux concerts.

La Maison De La Dune Aux Portes En Ré

En haut de la dune, à l'ouest de la plage du Petit Bec, la Maison de la Dune domine la Conche des Baleines. Ancienne maison forestière (Cabane des Fontaines) construite en 1852 et restaurée, elle servait d'abri et de loge pour graines au service des Eaux et Forêts pour boiser le secteur. Petite maison basse entourée d'un muret de pierres sèches, elle est ouverte au public depuis son inauguration le 18 juillet 2009, auquel elle présente une muséographie sur l'écosystème de la dune, sa faune et sa flore (les dunes représentent le tiers du linéaire côtier de l'île de Ré).

La Maison Du Sénéchal – Ars-en-Ré

Le Sénéchal était le représentant du roi sur le territoire qui lui était attribué, il collectait donc l'impôt. Il était également chargé par le roi de faire régner l'ordre aussi bien civil que militaire. La maison du Sénéchal était sa demeure.

Le Manoir De Rivedoux

En 1480, Louis 1er de la Trémoille créa la seigneurie de Rivedoux, y installant le Seigneur Jean Arnaud Bruneau, qui sera le fondateur du Manoir. Celui-ci fit les démarches nécessaires tant auprès du Roi Louis XI, qu'auprès du Vicomte de La Tremoille, Seigneur de l'île de Ré, et de l'Abbé de Ré, après avoir acheté la partie de la forêt faisant face à la baie de Rivedoux. La réponse de Louis XI fut favorable pour construire un manoir avec cour, four banal, chapelle, moulin à eau. La tour du Manoir, sans le toit "en poivrière" est toujours visible aujourd'hui depuis la route nationale, après le camping "Les Tamaris" qui était l'ancien étang du Manoir reboisé. De cette ancienne demeure ne subsistent que des vestiges parmi lesquels le plus important est une tour circulaire jadis tour

d'escalier, dont la porte paraît remonter au XVII^e siècle. Le campanile a été restauré dans années 2000 par le propriétaire actuel Mr Théron.

Le Marche Médiéval De La Flotte

La commune de La Flotte présente un marché de type médiéval, au sein même de la commune, lieu de marché actuel.

Les Marais Salants Du Canton Nord

Ils sont apparus sur l'île de Ré entre le XI^e et le XIII^e siècle. Toujours présents au nord de l'île de Ré, les marais salants font partie intégrante du patrimoine du village d'Ars en Ré en particulier et des villages situés autour du Fier. Des musées lors sont dédiés.

Le Moulin A Marée Du Passage De Loix

Pendant des siècles, l'île de Loix n'a communiqué avec "le continent de l'île" que par le passage situé au fond de la fosse de Loix. On franchissait le bras de mer à marée basse en passant sur des cailloux déposés sur le fond vaseux. A marée haute, on empruntait le bateau du passeur. Jusqu'au Second Empire, l'itinéraire le plus court entre Les Portes et Saint-Martin passait par Loix. On traversait la course du Fier dans une barque de particulier, de Loix à Saint-Martin un service public était assuré par deux bateaux sous le contrôle des seigneurs d'Ars et de Loix. Dans la fosse, en voie de colmatage, un chenal rejoignait le port de Loix et continuait au-delà du passage entre les salines. Pour l'alimentation des marais salants et pour le commerce, il fallait maintenir la navigabilité du bras de mer. Pour ce faire, on y créait des "chasses". Le moulin à marée et un éclusement de retenue y ont donc été établis provoquant les "chasses". Un farinier s'y rendait régulièrement. Il avait trois missions : moudre le blé, provoquer les chasses et assurer le passage du public.

Le Moulin De Bellere Le Bois-Plage

Situé dans le quartier du Morinand, à l'entrée Est du village, il fait face à Saint-Martin. Des 76 moulins recensés en 1753, il reste de nombreux moulins à observer dans l'île ("tonnelles" avec ou sans "chapeau"), mais il est le seul à avoir conservé ses ailes jusqu'à nos jours (elles furent restaurées il y a une trentaine d'années).

Phare des Baleines

Le phare des Baleines est un des plus hauts phares de France avec ses 57 mètres de haut et ses 257 marches d'ascension. Offrant une vue exceptionnelle sur l'île de Ré et l'océan, il est désormais inscrit aux monuments historiques. L'ancienne tour édifiée au temps de Vauban est en cours de restauration. Un espace scénomuséographique a récemment ouvert au pied du phare.

Phare De Chauveau

A quelques centaines de mètres de la côte, le phare de Chauveau est accessible à marée basse. Son plateau est bien connu des pêcheurs à pied. Lors des grandes marées, nombreux sont les amateurs d'huîtres, de coquillages et de crustacés qui s'y pressent. Attention tout de même à respecter la taille et les quantités de coquillages autorisées et à respecter aussi et surtout l'environnement du phare tant au niveau des dunes d'accès que de l'habitat de la faune marine. Observer aussi la réglementation sur les périodes d'ouverture de la pêche aux huîtres.

Le Phare De Trousse-Chemise Aux Portes-En-Ré

Tout près de la forêt domaniale de Trousse-Chemise, au sommet d'une dune, se dresse une maison dont la façade ouest est surmontée d'un petit bâtiment vitré. C'est la maison phare de Trousse-Chemise. Haute de 12 mètres, visible à 11 miles marins, elle était dotée d'un feu "4 secondes". Plus loin vers la mer, une construction de métal et de verre abritait le feu secondaire d'alignement. Les deux feux alignés indiquaient la route à suivre pour entrer dans la "course du Fier" entre le banc du Bûcheron et l'estran de Loix. Le banc du Bûcheron se rapprochant progressivement de Loix, il a fallu déplacer au moins deux fois le feu avancé un peu plus vers le sud. Ce système a été définitivement abandonné en octobre 2006. Le feu secondaire a été remplacé par un feu à éclats qui permet un positionnement direct des bateaux.

La Pyramide Des Chaumes A Saint-Clément-Des-Baleines

Elle est mentionnée dès 1831 sur les documents administratifs. Mais aucune information n'est portée quant à sa date de construction.

Cet amer en calcaire, haut de 4 m et large de 1,50 m, est formé d'un socle carré que surmonte un obélisque. La pyramide des Chaumes, permettait aux marins de faire le point triangulaire avec le phare des Baleineaux et celui des Baleines. Cette pyramide aurait, dit-on, pu servir à des relevés hydrographiques, mais là encore aucune trace écrite ne l'atteste.

La Redoute De Rivedoux

Ouvrage modeste par ses dimensions, la redoute de Rivedoux a été construite en 1673 pour barrer l'isthme de Sablonceaux en reliant la plage nord à la plage sud. C'est l'une des redoutes les mieux conservées de France, comportant à l'origine une douzaine de pièces d'artillerie ; les vestiges d'une poudrière, de deux corps de garde et d'un puits sont toujours visibles. Devenu obsolète au XIX^e siècle mais disposant toujours d'un champ de vision remarquable, l'édifice est occupé et réaménagé par l'armée allemande qui y installe une petite garnison entre

1941 et 1945. Tombé dans l'oubli pendant de nombreuses années, ce site témoin de l'histoire mouvementée de l'île de Ré et du littoral charentais reprend vie et ouvre désormais ses portes au plus grand nombre. Abords en visite libre et intérieur uniquement en visite guidée.

La Tour Malakoff – Le Bois-Plage En Ré

Situé rue de la Bénatière, Théodore Phelippot (1825- 1905), qui fut maire de la commune, construisit cette maison où il y installa un musée contenant des objets et documents relatifs à l'île de Ré.

A sa mort, Ernest Cognacq les acquit afin qu'elles servent de base au musée de Saint-Martin. Édifiée en l'honneur du Général Mac Mahon qui lors de la Guerre de Crimée (entre la Russie Impériale et l'Empire Ottoman) mena avec succès l'attaque sur les ouvrages fortifiés de Malakoff, en particulier sa tour. Position clé de la ville, il y prononça son célèbre "J'y suis, j'y reste !", ce qui aboutit à la chute de Sébastopol.

Vierge De La Morande

En 1862, le village de La Noue souhaita faire ériger une statue surmontée de la Vierge à l'emplacement supposé d'une chapelle dédié à Notre-Dame qui aurait été détruite pendant les guerres de religion. À l'époque, ce monument situé entre les deux villages, n'était entouré d'aucune maison et l'on pouvait voir les champs de tous côtés.

Samedi 4 juin 2016

8h30 : Départ des hébergements

9h00 RdV à Sainte-Marie de Ré

Pendant plus de dix siècles, l'économie du village a été entièrement tournée vers la culture de la vigne. Quelques ressources sont également tirées du rivage (poissons, coquillages). Cette époque a laissé une forte empreinte rurale typique encore visible en parcourant les rues : façades de maisons, bâtiments agricoles, murs de clos.

Le vocable Sainte-Marie apparaît pour la première fois à la fin du XIIe siècle pour désigner une église paroissiale. Il est possible que l'abbaye des Châtelliers, qui possédait un grand nombre de fiefs dans cette paroisse - enclos des Noues, fiefs de Faugeroux, du Deffend, des Plantes-du-Grand-Pré, etc. - ait contribué au peuplement et à la mise en valeur des terres, surtout plantées en vignes.

Sous l'Ancien Régime, l'agglomération était composée de cinq quartiers ou "dizaines" (de la Bourdinière, du Bourg, du Bourg-Chapon, de Guigne-folle et de La Ménardière) et des villages des Noues et Rivedoux.

Sainte-Marie fut érigée en commune en 1790 et, sous la Convention, prit le nom de L'Union. Comme les autres communes, Sainte-Marie a connu au XXe siècle une extension de la superficie cultivée en vigne (350 ha en 1836 ; 1100 ha en 1885), suivie d'une diminution importante du vignoble après la crise du phylloxéra (525 ha en 1924). La population, qui était de 2 515 habitants en 1836, ne comptait plus que 1 868 habitants en 1926. Une quarantaine d'artisans vivaient alors dans cette commune, dont une dizaine de tonneliers.

L'actuelle agglomération se compose de quatre parties relativement distinctes d'Ouest en Est, Grand-Village, Petit-Village et La Beurelière, puis, au Sud, le village proprement dit.

La rue de la République débouche à son extrémité dans le village proprement dit, qui paraît être la partie la plus ancienne de l'actuelle agglomération. Ce village a pour centre l'église, isolée au milieu de la place Eudes-d'Aquitaine. Au Sud-est de celle-ci s'étendent le cimetière et de petits jardins clos de murs. Dans les autres directions, mais surtout à l'Est, au Nord et au Nord-Ouest, la place est entourée de petits îlots séparés les uns des autres par d'étroites et tortueuses ruelles débouchant sur de petites places et desservant de modestes maisons à un seul étage. Ces îlots, composés souvent d'un nombre très faible de parcelles, sont parfois presque entièrement bâtis. Tout à fait typique est, à cet égard, l'îlot construit au Nord de l'église et qui consiste en l'alignement d'une rangée de sept maisons regardant la rue Mathurin-Villeneuve et pourvues sur leur face postérieure (c'est-à-dire côté église) d'une cour très exiguë.

Le village est de tous côtés entouré de grands jardins clos de murs, au-delà desquels on débouche sans transition sur la campagne.

La Noue : dans cette autre partie du village, La Noue, la mer autrefois formait une petite baie ce qui explique la construction en retrait des maisons notamment sur le cours des écoles formant aujourd'hui une large avenue.

C'est le lieu d'activités commerciales avec, en été, un typique et actif marché.

La Noue comptait, en 1968, 474 habitants, soit nettement plus que des villages comme ceux de Loix (368 h.), Les Portes (382 h.) ou Saint-Clément-des-Baleines (238 h.).

L'axe Nord-Sud est de toute évidence le plus ancien et le plus important. On est frappé par la largeur des voies qui le composent. Le cours des Écoles, agrémenté de deux rangées d'arbres, ne mesure pas moins de 20 m de large. Quant au cours des Jarrières, il est curieusement doublé à l'Ouest par la rue Montamer, dont le séparent la place des Tilleuls et trois flots dont l'épaisseur avoisine les 20 m.

En fait, cet axe s'est développé le long d'un chenal qui mettait en communication une petite étendue d'eau (ancien bras de mer ?), située au Nord du village, avec l'océan (le toponyme rétais "La Noue" désigne des lieux d'écoulement).

En 1712, la dune isolait déjà de la mer le petit étang, mais on ignore à quelle date ce dernier s'est trouvé, de façon artificielle ou non, complètement asséché.

Toujours est-il que les maisons du cours des Écoles nous indiquent encore le tracé des rives du chenal, ce qui explique que la plupart des rues de l'agglomération débouchent perpendiculairement sur cette artère.

L'aspect que présente La Noue sur les plus vieux plans de l'île n'a pas été altéré outre mesure par le développement ultérieur de l'agglomération le long de la D201, dont l'importance, au point de vue de la circulation, surpasse aujourd'hui celle du vieil axe Nord-Sud. La plupart des maisons présentent leur façade antérieure (et il en est de fort belles sur le cours des Écoles) le long de cette voie ou bien le long de l'une des rues qui lui sont perpendiculaires. Dans l'un comme dans l'autre cas, les îlots n'atteignent jamais une très grande profondeur, de telle sorte que la majorité des maisons du bourg se trouvent à moins de 100 m de l'un des deux cours.

La Maison du Meunier : ce bâtiment et son clos ont été réhabilités en 2013 par la commune de Sainte-Marie de Ré.

L'église paroissiale de Sainte-Marie-de-Ré possède une histoire mouvementée où se mêlent nombre de faits légendaires. Maurice Utrillo a peint l'Église de Sainte Marie en 1937

D'après le Docteur KEMMERER, historien local du siècle dernier, le bâtiment a été édifié sur l'emplacement du château d'Eudes d'Aquitaine. Ce dernier, s'y serait retiré pour y finir ses jours après la bataille de Poitiers contre les arabes (732).

Bien que cette affirmation, contraire aux éléments historiques connus, repose sur un texte apocryphe rédigé dix siècles plus tard, elle reste encore véhiculée.

L'affaire du tombeau d'Eudes d'Aquitaine rebondit en 1954. Un radiesthésiste parisien en vacances sur l'île affirme qu'il existe une "crypte mortuaire sous le clocher contenant deux corps de hauts dignitaires datant de l'époque de Charlemagne". L'un des deux serait même enterré dans un cercueil en or doublé par un cercueil en plomb.

Dans les années 1980, l'ancien maire voulut retrouver le tombeau et fit dégager le pied de l'escalier du clocher. On atteignit le sol du XIXe siècle, mais aucune trace antérieure. Dommage pour la légende et les chercheurs !

Même sans Eudes d'Aquitaine, l'église de Sainte-Marie-de-Ré peut s'enorgueillir d'une histoire particulièrement mouvementée.

Au début du XIe siècle, Ré, comme le continent proche, bénéficie de la part des Comtes de Poitou de mesures favorables au repeuplement de ces terres dévastées par les invasions normandes.

Sainte-Marie est, avec Saint-Martin et Ars, l'une des trois plus vieilles paroisses de l'île de Ré et s'étendait alors sur les territoires des communes actuelles de Rivedoux et La Flotte. Dès le XIIe siècle, l'église de Sainte-Marie existe et se trouve mentionnée dans plusieurs textes. Sans que l'on en connaisse l'origine, la cure est rattachée à l'abbaye Notre-Dame de Sablonceaux (près de Saujon au sud de la Charente-Maritime) et, jusqu'à la Révolution, tous les curés de Sainte-Marie proviendront de cette abbaye. Ainsi, à une époque où le clergé des paroisses rurales est souvent peu lettré, les curés de Sainte-Marie seront souvent de brillants intellectuels.

L'insécurité chronique des premiers siècles du Moyen-âge, puis la guerre de Cent Ans, ont conduit les habitants à fortifier l'église afin qu'elle puisse servir de lieu de refuge et résister à un assaut passager. Des maisons appartenant au Prieur sont d'ailleurs rasées pour creuser les douves.

Au cours du XIVe siècle, des talus, puis des "hauts murs" avec douves sont édifiés autour de la place actuelle (le fossé suivait l'emplacement des maisons entourant la place, d'où la présence de caves fort nombreuses).

Pendant la guerre de Cent Ans, l'église et la place étaient ceinturées par de hauts murs avec tours, douves et pont-levis dont les habitants assuraient la garde.

Lors des troubles religieux de 1574, les troupes protestantes commandées par le rochelais François de La Noue mettent à feu tous les édifices catholiques de l'île. L'abbaye des Chateliers sera entièrement détruite et ne s'en remettra pas. L'église de Sainte-Marie sera pillée et ses voûtes seront presque totalement détruites.

En 1610, le bâtiment est restauré et, pour la première fois, couvert d'une charpente avec tuiles.

En 1622, les hostilités ont repris. Le bâtiment souffre de nouveau. En 1625, la situation devient trop risquée, le curé abandonne son église pendant près d'un an.

En 1627, après la déroute des anglais et la fin des hostilités, l'église est recouverte à neuf.

En 1671, l'évêque ordonne de rabaisser les murs du château afin de dégager les fenêtres. Malgré la fin des troubles, il faudra attendre 1684 pour que les murs soient rasés. Les pierres seront utilisées pour construire un mur autour du cimetière et daller l'intérieur de l'église.

En 1699, la façade est complètement reprise avec l'ouverture de trois portes au lieu d'une.

En 1853, différents projets de restauration et à la fois de reconstruction et d'agrandissement de l'église se succèdent. Les travaux commencent enfin en 1862 : reconstruction de la façade, construction et agrandissement du chœur, mise à niveau de l'intérieur avec le sol de la place (comblement d'environ 2 m), réfection de la charpente du clocher.

La mise à niveau intérieure a rendu inaccessible les nombreuses tombes qui parsemaient les allées.

Après de tels remaniements, il ne reste que peu d'éléments de l'édifice médiéval. Le clocher avec sa très belle flèche gothique date du XIVe siècle. Il abrite trois cloches. La plus petite date de 1775 et provient d'un bateau suédois probablement naufragé.

L'ex-voto du Petit-Courrier de l'île d'Yeu qui a fait côte à la Chavèche dans la nuit du 28 décembre 1961 rappelle, lui aussi, que nos rivages n'étaient pas toujours hospitaliers.

Le point de vue exceptionnel obtenu du haut du clocher permet de comprendre pourquoi, pendant des siècles, il a été utilisé comme poste de surveillance maritime : le promenoir situé à une vingtaine de mètres de hauteur permet d'apercevoir des navires à plus de 20 km.

Le visiteur découvre également la structure ancienne du village et ses différents quartiers : Bourg-Chapon (au sud-est), la Burelière (devenu Beurelière), le Canton, le Petit-Village, le Grand-Village, les Parées, La Noue.

D'un coup d'œil, la mémoire d'un pays resurgit : la côte avec ses écluses, la mer avec ses naufrages, Rivedoux, La Rochelle au loin, La Flotte ...

Chapelle Port Notre-Dame

Construite avant la Réforme, cette chapelle était en ruine en 1604, et ce, depuis les premières guerres de Religion (1575). Lors d'une visite pastorale, elle est mentionnée comme l'ancienne église, ce qui semble peut probable.

Le 2 juillet 1640, la chapelle, partiellement remise en état, est bénite. Vendue comme bien national, elle est ensuite démolie. Terrain et pierres sont acquis par Philippe Favreau-Bernard. Celui-ci fait construire une chambre, pour y servir de chapelle, sous le nom de la chapelle Notre-Dame "qu'il donne aux habitants de Sainte-Marie" (1815).

Au milieu du XIXe siècle, elle était encore dans un "état convenable". Cette chapelle, proche du "grand chemin Charaud qui conduit de Sainte-Marie à Rivedoux", a été rebâtie avant 1913.

Chapelle Saint-Sauveur

Serait-ce une particularité des édifices religieux de Sainte-Marie, l'histoire de la chapelle Saint-Sauveur débute aussi par une légende.

D'après KEMMERER, en 596, une grande dame d'Espagne vit le vaisseau sur lequel elle se trouvait, affalé sur les bancs de roche de Sainte-Marie par la violence de la tempête. Retirée vivante des flots courroucés, elle fléchit le genou sur ces landes sablonneuses et fit élever une chapelle au Sauveur des naufragés.

Comme nombre de légendes régionales à caractères religieux, ce récit apparaît après la Révolution lorsqu'il faut reconquérir âmes et consciences.

La réalité est un peu plus pragmatique. La première mention d'un prieuré Saint-Sauveur apparaît en 1236.

En 1292, deux moines et un prieur y vivent.

De même que l'église Saint-Barthélemy à La Rochelle et l'église de l'Île d'Aix, Saint-Sauveur dépend de la congrégation de Cluny et correspond au grand mouvement de conquête des abbayes médiévales.

Comme sur le continent proche, le prieuré est établi en bordure de la mer sur la pointe d'un rocher (la mer pénètre alors profondément dans La Noue) et est visible de l'océan. On ignore l'importance de l'établissement, mais le prieuré reste modeste et n'abritera jamais que quelques moines. En témoigne, la trentaine de sarcophages mis à jour en 1907 dans un terrain situé à l'ouest.

Saint-Sauveur possède alors des propriétés aux alentours, mais également à la pointe de l'ancienne Île de Ré (sortie de La Couarde vers Ars). A la fin du XVème siècle, ces terres feront d'ailleurs l'objet d'un conflit avec l'abbaye de Saint-Michel en l'Herm (Vendée) propriétaire des Îles d'Ars et de Loix et l'on ira même jusqu'à mettre un pal (une borne) en mer pour délimiter les zones de pêche respectives et les droits y afférant.

En 1575, le prieuré est ravagé par les protestants et semble ensuite abandonné.

En 1618, l'évêque de Saintes ordonne de faire rebâtir la chapelle. Cet ordre ne sera jamais suivi d'effet et les ruines vont subsister jusqu'à la Révolution.

Le 1er avril 1838 une nouvelle chapelle (l'édifice actuel) qui aurait été édifée sur les anciennes fondations est consacrée. Le bâtiment a été restauré en 1912 et un vitrail a été implanté dernièrement au niveau du chœur.

Sous l'ancien régime la chapelle fait l'objet d'un pèlerinage très important, à la date du 6 août.

On y vient de toute l'Île, mais également du continent. Le cortège part de l'église paroissiale et se rend jusqu'à Saint-Sauveur.

Abandonnée au XVIIIème siècle, la fête du 6 août est rétablie avec la restauration de la chapelle. La bénédiction de la mer, non mentionnée avant cette date, apparaît alors. Très rapidement cette fête et les cérémonies qui l'accompagnent retrouvent une ampleur considérable au niveau de l'Île. Aujourd'hui, pour le village de La Noue, la fête du 6 août demeure un événement particulièrement important.

En 1975, le maître-autel, probablement d'origine flamande, - qui pourrait être celui démonté au XVIIème siècle dans l'église paroissiale - et le tabernacle ont été restaurés. Une porte en ferronnerie offerte par Louis Dron, installée en 1990, permet d'admirer cette petite chapelle intime.

Quelques ex-voto rappellent l'omniprésence de l'océan.

La Vierge de la Morande

En 1862, on dresse une colonne surmontée d'une statue de la Vierge, en souvenir et à l'emplacement supposé d'une chapelle ou d'un oratoire dédié à Notre-Dame et détruit pendant les premières guerres de Religion (vers 1575).

Pendant tout le XVIIe et le XVIIIe siècle, le service attaché à cette chapelle a été célébré au grand autel de l'église Notre-Dame de Sainte-Marie-de-Ré.

Plage de la Basse Benaie en bout de la rue de la Côte Sauvage

Cette charmante plage est située au sud du village de Sainte-Marie et offre un beau panorama sur le nord de l'île d'Oléron. Son environnement "sauvage" conviendra autant aux baigneurs qu'aux promeneurs.

9h00-11h30 - Écluse à poissons et estran (Association ADEPIR) avec dégustation de Pineau de l'Île de Ré.

Une écluse à poissons est un ouvrage en pierres sèches, établi sur la "banche" ou plateau rocheux de "l'estran", qui permet la capture du poisson piégé, lorsque la mer se retire. C'est un patrimoine ancestral unique, d'un art de bâtir et de pêcher irremplaçable, et de l'histoire d'une population insulaire vivant de la mer et de la terre.

En Charente Maritime, les premières constructions datent de près de mille ans, puis se développent au Moyen Âge.

C'est au XIV^e siècle que le mot "écluse" apparaît. Les écluses se spécialisent au XV^e siècle et sont exploitées par les seigneuries. Le seigneur du lieu accorde les droits de construction et d'exploitation. En contrepartie, il reçoit une rente et un paiement en nature : les meilleurs poissons lui reviennent. Or l'estran sur lequel elles sont installées a toujours été un espace public, et non seigneurial.

Du XVI^e au XVII^e siècle, les écluses à poissons sont prohibées puisqu'élément de la seigneurie littorale. C'est un espace du domaine royal qui devient inaliénable. L'État décide de les éliminer pour reconquérir la maîtrise de sa "frontière des mers". Il leur reproche d'avoir un impact nuisible sur les stocks de poissons et d'être dangereuses pour la navigation. Une fois sa victoire acquise par la mise sous contrôle de l'activité, la monarchie se montre plus accommodante. Elle reconnaît les mérites économiques et environnementaux des pêcheries de pierre. Les titres de concessions sont accordés par le roi. Depuis le XVII^e siècle, les écluses sont gérées par les Affaires maritimes. À la veille de 1789, l'administration royale se contente de contenir les appétits de la société littorale.

La Révolution française balaye en quelques mois, ce que la monarchie a mis trois siècles à faire admettre. L'estran rocheux se mue en un territoire de compétition. L'initiative, individuelle ou collective, se joue des conflits de compétence entre administrations concurrentes (Marine, Pont et Chaussées, municipalités).

Dans la première moitié du XIX^e siècle, les nécessités nées de la guerre et les opportunités offertes par l'avènement de l'économie libérale donnent aux Oléronais les arguments pour se lancer à la conquête de l'estran. Les constructions d'écluses se multiplient pour améliorer l'ordinaire, mais aussi livrer des quantités croissantes de poissons au marché.

Mis devant le fait accompli, l'État réagit brutalement sous le Second Empire. Par un décret en 1853, il réaffirme le caractère illégal des constructions "en dur" sur l'estran et prononce des destructions, les accusant à nouveau d'être en concurrence avec les autres pêches et d'être une menace pour la navigation. Au terme d'une "bataille des pêcheries" (inertie, pétitions, révoltes, procès), le débat sur les écluses à poissons trouve enfin un arrangement.

Depuis les dernières décennies du XIX^e siècle, l'activité des pêcheries de pierre devient strictement encadrée. Elle joue le rôle d'amortisseur des crises des salines et des vignes. Sans les écluses à poissons et l'élevage des huîtres dans les parcs, les couches les plus humbles et fragiles de la société côtière auraient sans doute souffert davantage, mais elles réussissent à survivre grâce aux écluses. Leur construction s'arrête pendant la Première Guerre mondiale, en même temps que leur entretien.

La disparition progressive des pêches sur écluses provient d'un arrêté ministériel du 24 mai 1965 qui interdit toute création et renouvellement de pêcheries ou d'écluses à poisson en bois ou en pierre ainsi que tout transfert de ces mêmes pêcheries ou écluses, soit entre vivants, soit pour cause de décès.

Le décret du 25 janvier 1990 pris pour l'application de l'article 3 du décret du 9 janvier 1852 confirme cette interdiction : Art. 7 : la création et le renouvellement de pêcheries ou d'écluses à poissons en bois, en pierre, en maçonnerie ou tout autre matériau sont interdits.

La coactivité est parfois difficile avec le développement important de l'ostréiculture et des loisirs balnéaires de masse.

Au fil des années, faute d'entretien des murets, les écluses n'ont pas résisté aux tempêtes et houles de sud-ouest, et seuls le lit de pierres et les restes du bouton sont encore présents sur l'estran. L'envasement progressif de ces ouvrages a modifié sensiblement l'écosystème du secteur, et laisse apparaître quelques massifs d'hermelles (un ver de 4 cm de longueur, possédant de nombreuses soies et vivant dans un tube de sédiment sableux aggloméré par ses propres sécrétions. L'hermelle peut vivre six à sept ans) et des huîtres sauvages.

12h - Pique-nique sur place

13h30 – La Flotte-en-Ré visite port et quais

Le bourg de La Flotte est très ancien. Il s'est construit peu à peu le long de la baie du Pertuis Breton qui va de la Pointe des Barres, à l'est, à celle du Couronneau, à l'ouest, et qui a servi de mouillage aux bateaux dès l'époque romaine.

De nombreux vestiges retrouvés lors de fouilles effectuées dans les quartiers du Port et de Puits-Lizet - comme des monnaies à l'effigie des empereurs romains ou un vase de bronze à l'effigie de Bacchus - témoignent d'une occupation permanente du centre-ville actuel, dès le III^e siècle après Jésus Christ.

Tournée vers la mer mais aussi vers l'agriculture en raison de la mise en valeur de son territoire par les moines cisterciens de l'Abbaye des Châteliens qui ont, dès le début du moyen âge, défriché les forêts qui couvraient alors l'Île de Ré, la Flotte a subi au cours des guerres franco-anglaises du XIII, XIV et XV^e siècles, ou des guerres de religion au XVI^e siècle, de nombreuses destructions.

Il faudra attendre les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles pour qu'une plus grande présence de la marine royale sur nos côtes la mette à l'abri des bombardements et des incursions ennemies. C'est pourquoi le port actuel et le centre de la commune sont marqués par des constructions datant de cette époque - maisons d'armateurs et de négociants, heureusement préservées, grands entrepôts - elles forment un bel ensemble architectural qui donne à La Flotte une unité élégante et témoigne d'une période qui, dans l'histoire de la commune est celle d'une solide prospérité.

Les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles correspondent en effet à l'époque où une dizaine de maisons de commerce, établies quai de Sénac ou sur le cours actuellement nommé Félix Faure, exportaient vers les autres ports de France et vers l'étranger la production viticole de l'île de Ré - alors plus importante qu'aujourd'hui - ainsi qu'une partie importante de sel produit dans les marais du nord de l'île.

Elles importaient en retour du bois de construction, des mâts de bateaux et tous les produits nécessaires à l'artisanat, au commerce et à l'agriculture, offrant ainsi à la population flottaise, trois mille habitants à l'époque, la possibilité d'une vie économique diversifiée.

Le Port de Commerce, avec ses bricks étrangers ancrés dans la baie et déchargés par un intense va et vient de barques durera jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle et disparaîtra avec les derniers grands voiliers. Mais il laissera derrière lui, intact jusqu'à nos jours, un cadre d'activité de grand prestige qui s'ouvre sur un plan d'eau magnifique.

Sa jetée et ses digues abriteront, au siècle suivant, avec plusieurs chalutiers, une belle activité de pêche que quelques marins locaux prolongent encore de nos jours et que les voiles de couleur utilisées par les vieux gréements de l'Association Flottille en Pertuis, illustrent et rappellent.

Favorisées par un site maritime unique, la navigation de plaisance et une intense activité touristique moderne ont pris joyeusement possession des lieux aujourd'hui. La vitalité du présent s'allie donc au charme du passé dans l'imposant décor de pierre hérité d'autrefois. Cet heureux contraste donne à La Flotte une originalité particulière.

14h00 RdV Musée du Platin , 4 cours Félix Faure - La Flotte : 14h00/15h30 Exposition de la Maison du Platin (géologie, histoire et activités économiques passées)

Le Musée du Platin est hébergé dans un bâtiment particulier chargé d'histoire. Cet immeuble accueillait autrefois une distillerie appartenant à la famille Margotteau.

Aujourd'hui presque effacée, on pouvait lire sur le mur Est du bâtiment, côté front de mer, l'inscription "Bouilleur, vins et eaux de vie".

Les pompiers ont par la suite occupé le site : une grande ouverture avait alors été aménagée sur la façade Nord afin de permettre aux véhicules de passer.

Lorsque l'association emménage, le sol est en terre battue et il n'y a pas d'étage.

En 1990, la Mairie engage des travaux de restauration de la façade Nord qui retrouve son aspect originel de l'époque de la distillerie : grandes portes et fenêtres avec arcades en brique comme les fours des alambics. Une ouverture est opérée sur le mur Sud donnant cours Félix Faure pour aménager l'entrée du musée et quatre niveaux sont créés afin d'accueillir les collections permanentes, un espace d'exposition temporaire ainsi qu'un bureau pour le personnel.

Archéologie et architecture médiévale

Les collections archéologiques proviennent principalement de fouilles réalisées sur le site de l'abbaye des Châteliers. De nombreux carreaux de pavement, des éléments d'architecture (chapiteaux, clés de voûte...), des sculptures (parfois colorées), quelques pièces de monnaie constituent l'essentiel de cette collection.

Ethnographie régionale / Arts et traditions populaires / Mobilier

Sont regroupés ici les outils, les vêtements, les meubles, les accessoires et les objets de la vie quotidienne. Ils témoignent des traditions, des gestes et des savoir-faire rétais et illustrent la vie et l'organisation sociale des habitants.

Histoire maritime / Maquettes et dioramas

L'histoire maritime constitue la principale collection du Musée du Platin de par la vocation maritime de l'association. Outils et matériel de pêche, objets marins, maquettes de bateaux, panneaux signalétiques de la RDPE, canots et bouées de sauvetage... racontent l'histoire maritime de l'île.

Collection photographique Bonin

Grâce à deux de ses membres, l'association accède dès la fin des années 90 à une collection unique, riche de près de 800 plaques photographiques originales prises à La Flotte entre le début du XX^e siècle et la Seconde Guerre Mondiale. Ces photos prises par Eugène-Nemours BONIN, sont pour la plupart des portraits d'une étonnante justesse.

L'association possède également une de ses œuvres peintes : elle représente trois danseuses et sert de rideau de fond de scène de la salle des fêtes de la Mairie de La Flotte. Dans de nombreuses familles rétaises il n'est pas rare de trouver une peinture, un dessin, des photos d'Eugène-Nemours BONIN qui reste encore, par son originalité, très présent dans les mémoires.

La précision des clichés, portraits ou groupes, a permis de faire connaître et raconter de nombreuses anecdotes sur les personnes. Une femme raconte : "Lorsque j'avais deux ans, ma mère m'emmena me faire photographier chez Nemours BONIN. Nous arrivons dans l'atelier, Nemours est dans le jardin, avec ses abeilles. Il nous entend et entre à son tour, suivi de ses abeilles qui se mettent à voleter autour de moi. Je suis terrorisée. Nemours BONIN, m'empoigne et, tout en me calmant et en m'affirmant qu'il n'y a aucun danger, me pose doucement sur le piédestal qui lui sert de décor, me tire le portrait, me repose et repart tout aussi tranquillement dans son jardin pour continuer à soigner ses abeilles."

15h45 – RdV parking du Cimetière St Martin-de-Ré - CdC Île de Ré, 3 rue Père Ignace, visite expo - Les vimers- défenses des côtes du moyen-âge à nos jours

En moyen français des provinces de l'Ouest, un "vimer de mer" désigne une forte tempête avec ou sans submersion marine. C'est à partir des XIVe-XVIe siècles que les premières mentions de vimers ayant touché la côte atlantique entre Loire et Gironde peuvent être collectées dans divers fonds, des comptes seigneuriaux, des cartulaires, des mémoriaux, etc. Leur recension impose une approche critique rigoureuse. Plusieurs submersions, en 1351-1352 (?), 1509-1510, 1518, 1598 ont été de vraies catastrophes. Face à la menace d'inondation, les populations littorales dressent des chaussées, des levées en terre ou des "bots". Elles épousent le danger et l'intègrent dans leur mode de vie.

Les conditions qui font les submersions marines

Pour qu'il y ait submersion, plusieurs conditions doivent être réunies : une dépression atmosphérique qui conduit à l'élévation du niveau de la mer par diminution de la pression atmosphérique exercée sur l'eau, la marée haute conjuguée à un fort coefficient de marée et le déferlement de la houle. Tous ces éléments peuvent être associés, parfois, à d'autres facteurs locaux, ce qui est le cas dans nos Pertuis.

L'île de Ré a connu trois tempêtes exceptionnelles dans ces cent dernières années. Celle des 22-23 décembre 1935 qui était d'intensité comparable à celle du 27 décembre 1999 n'a pas causé de submersion car le coefficient n'était que de 43 et le gros de la dépression est passé lors de la marée basse ; elle a, toutefois, causé de gros dégâts à terre. Celle de décembre 1999, prénommée Martin, n'a causé qu'une légère submersion car la surcote s'est produite deux à trois heures avant la pleine mer. La tempête du 28 février 2010, Xynthia, était moins forte que celle de 1999 mais la surcote est survenue en phase avec la pleine mer d'une marée de coefficient 102. De plus, explique Jacques Boucard, l'île de Ré ne se situait pas sur la zone de déplacement de la dépression qui était née aux Canaries et qui se déplaçait vers le Nord Est mais sur la zone tangente, là précisément, où les vents sont les plus importants. L'effet de la tempête a aussi été accentué par la configuration géographique des pertuis ; en présence de caps, les trains de houle tendent à se modifier, créant des trains de houle croisée, ce qui accentue l'entrée de la mer dans les terres. Lors de l'épisode Xynthia, on a pu constater, un autre phénomène, celui de l'onde de tempête : sur le côté de la dépression, la mer s'élève de quelques centimètres, cela sur une grande largeur et une grande profondeur et quand la masse d'eau rencontre un obstacle, elle pénètre de façon importante ; c'est alors l'inondation dévastatrice. Ce phénomène se rencontre typiquement en zone tropicale, lors de cyclones ; or, c'est la première fois qu'il a été relevé dans nos contrées, sans qu'on puisse en conclure pour autant qu'il ne s'était jamais produit.

Les vimers à Ré dans l'histoire

Jacques Boucard, Docteur en histoire, se penche ensuite sur l'histoire de Ré, depuis le XIVème siècle, pour citer les principaux vimers qui sont rapportés dans les archives : – 10 août 1518 ; – 22 août 1537 : niveau du vimer cité 80 cm à 1m, soit plus haut que lors de Xynthia mais pas de référence au coefficient de marée ; – décembre 1601 : grosse tempête mais pas de référence à une quelconque submersion ; – 7 décembre 1682 ; – 9 décembre 1711 : "la mer vint jusqu'à trois toises de l'église" (des Portes) ; de gros dégâts sont constatés au point que l'intendant de la Généralité de La Rochelle demande une enquête économique et, non content d'un premier rapport, il se déplace en personne sur le terrain. Les travaux sur les digues seront confiés à l'ingénieur MASSE ; – 22 février 1788 ; – 23-27 février 1811 : quatre jours de tempête ; la mer vint au Gillieux ; – 24-25 février 1838 ; – 11 janvier 1924 ; – 2 mars 1935 ; – 19 novembre 1940 ; -16 février 1941 : l'occupant allemand autorise que la surveillance des câbles téléphoniques confiée aux rétais ne soit pas effectuée pour permettre à ceux-ci de réparer les dégâts.

Il existe cinquante-quatre mentions de submersion marine repérées dans les archives, soit environ onze par siècle. Différentes observations peuvent en être faites : c'est dans la deuxième moitié du XXème siècle qu'on a enregistré le moins de submersions. La grande majorité des phénomènes (86%) survient d'octobre à février et, pour ceux qui se situent en février, c'est entre le 20 et le 28 février qu'ils se produisent, sans qu'on puisse avancer à cela une explication. A l'exception des mois de mai et juillet, tous les mois ont enregistré des vimers.

Pourquoi les digues semblent-elles céder aussi facilement ?

Jacques Boucard rappelle qu'une étude de 2006 sur l'état des digues maçonnées, étude menée par mesure de la résistance piézoélectrique, avait mis en évidence que 85% des digues étaient qualifiées en "état médiocre", "mauvais" ou "inacceptable" ; dans la plupart des cas, l'intérieur des digues était en plus mauvais état que le parement.

Une donnée importante à avoir présente à l'esprit, également, est l'énergie considérable dégagée par la houle, lors d'une tempête : environ vingt tonnes par mètre carré lors d'une tempête normale et cinquante tonnes, dans le cas de Xynthia.

Il faut différencier les digues maçonnées qui font face à la mer et les levées en terre qui protègent les marais. Ces dernières sont plus fragiles, car érigées en bri (argile de mer) avec incrustation de pierres. Face à la mer, l'intérieur des digues était fait de matériaux ramassés sur la plage pour construire le merlon et la couverture était réalisée en bri incrusté de pierres.

Jacques Boucard cite une étude réalisée au Canada, après que l'effondrement d'une digue, le long du Saint Laurent ait fait de nombreuses victimes. Il est apparu que l'argile sèche utilisée, dite "argile sensible" au Canada, peut supporter deux à trois tonnes par mètre carré alors que si elle se trouve remaniée ou mouillée, elle ne peut pas supporter plus de quarante kilo : 2 à 3t/ m2 versus 0.040t/m2 ! Mouillée, l'argile perd ses propriétés de dureté et de résistance et peut même aller jusqu'à se liquéfier. C'est ce phénomène de fues ou fuyes que l'on retrouve en pied de nos digues, surtout les plus anciennes. A noter, cependant, que le bri résiste mieux aux infiltrations d'eau salée que d'eau douce.

En 1712, au Martray, l'ingénieur MASSE a imposé des constructions en pierres ajustées avec chaînages pour éviter les infiltrations. Ces édifices résistent bien jusqu'à ce que les pierres se décrochent, en l'absence d'entretien. C'est au XVIIIème siècle, aussi qu'on a planté des tamarins pour solidifier les digues, ce qui peut avoir son efficacité, à condition que ceux-ci aussi soient entretenus.

A partir du XIXème siècle, avec l'invention du Ciment Portland, on a pu construire des digues avec des profils différents ; ainsi, avec renvoi de vagues qui fait que, en éclatant la vague retourne à la mer, et que, si le calcul du renvoi est bien étudié, il casse la vague suivante. Dans la reconstruction actuelle du Boutillon, par exemple, les pieds de digues sont étudiés pour éviter les sapes.

Réapprendre la culture du risque : une nécessité

Jacques Boucard termine sa conférence en insistant sur la nécessité que nous avons de réapprendre la culture du risque. En effet, ces dernières décennies, avant Xynthia, la mémoire du risque de submersion s'était perdue avec la non survenance de submersion et l'arrivée de nouveaux habitants sur l'île, comme s'est perdue l'expertise terrain de l'Administration qui ne recrute plus en local. Toutefois, "La CDC de l'île de Ré et le Département de Charente-Maritime ont bien pris conscience de la nécessité des travaux de protection à la mer ; depuis Xynthia les mentalités ont changé."

Jacques Boucard dit encore la nécessité, selon lui, de construire des pierres mémorielles, de façon à conserver le souvenir des événements naturels exceptionnels qui sont survenus. Il cite, à ce propos, le repère de crues implanté à BEHUARD (49) et la stèle ancienne érigée à ANEYOSHI, au JAPON, suite à un tsunami, stèle qui rappelle de ne pas construire en-deçà de sa limite. Et s'il mentionne le repère officiel créé pour Xynthia, une plaque de bronze de 8cm de diamètre, le plus souvent scellé au sol, il doute que celui-ci, dans le temps, reste bien visible. Jacques Boucard conclut son propos, en citant le Vénézuélien Salvano Briceno, directeur à Genève, de la Stratégie internationale de réduction des catastrophes des Nations unies : "L'aménagement du territoire et la politique de construction portent une responsabilité essentielle dans la fabrication des catastrophes. Elles ne sont pas naturelles. C'est l'action de l'homme qui transforme l'aléa naturel en désastre."

Quartier libre – visite de Saint-Martin

En 1622, se déroula la bataille navale de Saint-Martin-de-Ré entre la flotte royale commandée par le duc Charles de Guise et la flotte protestante de La Rochelle commandée par son maire Jean Guiton.

En 1627, le duc de Buckingham débarque 5000 soldats et 100 cavaliers, pour appuyer les protestants français et pousser La Rochelle à la prise d'armes. Le siège est mis le 10 juillet. Le fort Saint-Martin, avec à sa tête le comte de Toiras, résiste, notamment grâce à un convoi de vivres de 35 bateaux qui entre le 16 octobre. Un corps spécial de 3000 hommes est formé par Richelieu et débarque par surprise sur l'île, commandé par le maréchal de Schomberg. Le siège est levé, les Anglais laissant mille morts sur le terrain et s'échappant grâce à leur flotte. Le 18 septembre 1627, Buckingham se présente à nouveau devant Saint-Martin, mais il est mitraillé et canonné et ne tente pas le débarquement.

En 1681, commencent les travaux de l'enceinte urbaine et de la citadelle voulus par Vauban. En 1696, les 15 et 16 juillet, Saint-Martin-de-Ré est bombardé par la flotte anglo-hollandaise.

Durant le XVIIIe siècle, le port est très actif avec le commerce du sel, du vin et des eaux de vie.

1873 : la citadelle de Saint-Martin-de-Ré sert d'étape pour les condamnés au bagne, notamment vers la Nouvelle-Calédonie puis vers la Guyane de 1897 à 1938.

Patrimoine religieux

L'église Saint-Martin est une église fortifiée dont la visite du clocher, un des deux points de vue incontournables, (sur Saint-Martin-de-Ré et sur toute la partie centrale de l'île), avec le phare des Baleines est possible.

La ville dispose également d'un temple protestant.

Le patrimoine civil

La citadelle et les remparts de Saint-Martin-de-Ré 13 : membre du Réseau des sites majeurs de Vauban.

Saint-Martin-de-Ré a été fortifié par Vauban, à la suite du siège de La Rochelle, au XVII^e siècle pour protéger La Rochelle et Rochefort des invasions anglaises. La citadelle servit de nombreuses années comme lieu de rassemblement pour les forçats qui partaient pour les bagnes de la Nouvelle-Calédonie et de la Guyane. Elle fut ensuite transformée en pénitencier, maison centrale toujours en activité, (plus de 400 détenus). La visite des remparts côté ouest de la ville et sur tout le front de mer est possible avec :

La place forte Vauban, exemple de réduit insulaire, est classée depuis le 7 juillet 2008 au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette candidature a été soutenue au niveau local par l'Étoile de Vauban, une association présidée par le comédien Charles Berling.

Hôtel de Clerjotte.

L'hôtel de Clerjotte et le musée Ernest-Cognacq : c'est le plus bel exemple de patrimoine civil de l'Île de Ré, propriété de la commune de Saint-Martin-de-Ré et classé Monument Historique (1929). Il a été construit à la fin du XV^e siècle puis remanié au XVI^e et au début du XVII^e. Restauré en 1954, l'adjonction d'une nouvelle aile d'architecture moderne conçue et réalisée par l'architecte Christian Menu, inaugurée le 23 septembre 2006, lui permet de présenter les expositions temporaires du musée de l'Île de Ré, le musée Ernest-Cognacq. L'hôtel de Clerjotte devrait être restauré dans les années à venir pour présenter à nouveau les collections Ernest Cognacq.

La maison natale d'Ernest Cognacq se trouve face à l'Église.

Conservation de quelques maisons à colombage à encorbellements dans le style médiéval.

La maison de La Vinatrie et de nombreuses bâtisses de la ville (quartier ouest de l'église).

L'apothicairerie de l'hôpital

Le port est constitué de deux bassins, un en eaux vives (à l'est), l'autre "bassin à flots" fermé par une écluse (à l'ouest), isolés l'un de l'autre par un îlot. Jadis port de commerce très actif (vins, sel), aujourd'hui, son usage principal est la plaisance et quelques pêcheurs l'utilisent encore et vendent le produit de leur pêche sur les quais.

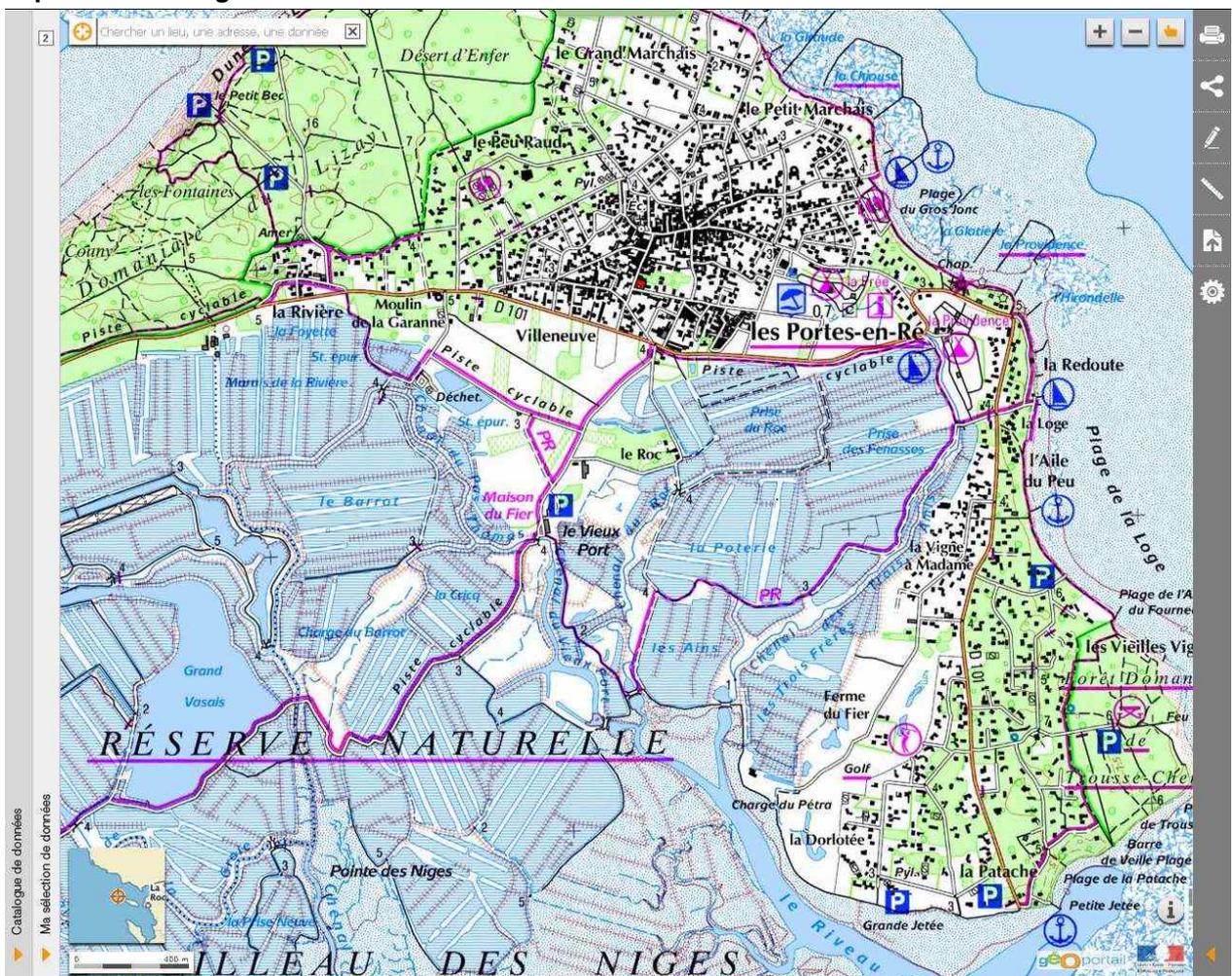
18h45 – RdV Salle des Associations 11bis rue Pasteur, La Couarde-sur-mer Repas conférence

Sujets abordés : les variations du niveau marin et les problèmes de submersion – les moyens de défense des côtes – Le système de protection de l'Île de Ré – Impact sur le foncier et le Tourisme.

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89%C3%A9vation_du_niveau_de_la_mer

Dimanche 5 juin

8h15 Départ des hébergements



8h45 – RdV Parking de La Patache, au bout de la route du Fier, après avoir traversé Les Portes-en-Ré

Dernier village du bout de l'île, son origine semble remonter au XI^e siècle, bien que toutes les archives conservées aient été détruites en 1793. La création de marais salants provoqua une croissance rapide et importante de la population au cours du XV^e siècle. L'agglomération des "Portes d'Ars" nommée ainsi car lieu d'accès facile et habituel pour entrer dans l'île d'Ars, séparée alors de l'île de Ré, fût érigée en paroisse en 1538 et garda ce nom jusqu'au XVII^e siècle. La commune des Portes fût érigée en 1790 et atteint le maximum de son peuplement en 1851 avec 1203 habitants pour tomber à 365 habitants en 1946.

La redoute des Portes

Conçue sur le même principe que celle du Martray ou celle de Rivedoux, la redoute des Portes, construite en 1673, était un bâtiment carré de 38 m de côté, dont deux tournés vers la mer. Situé sur la côte nord de l'île à l'est du village des Portes, son but était d'interdire tout débarquement sur le banc du Bûcheron et d'accéder au Fier d'Ars. Vauban y apportera quelques modifications en 1681. Les pieds dans l'eau, la mer faisant un travail destructeur, elle sera laissée à l'abandon en 1854. Seul vestige, un magasin à poudre datant de la Révolution qui sera ensuite transformé en chapelle ex-voto par des marins.

Le bois de Trousse Chemise (légende ?)

En 1627, Toiras pourchassant les troupes anglaises du duc de Buckingham, celles-ci embarquent à Loix et sortent du fier d'Ars en passant au large dudit bois. Des Rétais, heureux de ce départ, troussèrent leurs chemises et montrèrent leurs derrières à l'ennemi.

9h30 – RdV parking plage du Petit Bec - Forêt du Lizay = Maison de la dune (retraverser Les Portes-en-Ré, entrer dans le lieu-dit La Rivière, prendre la 1^{ère} à droite, puis la 1^{ère} à gauche)

Ancienne maison forestière connue sous le nom de Cabane des Fontaines située à l'ouest de la plage du Petit Bec, la Maison de la Dune domine la Conche des Baleines et son immense plage de sable fin. Restaurée et ouverte au public depuis 2009, elle présente une muséographie sur l'écosystème de la dune, sa faune et sa flore. A l'intérieur, des panneaux évoquent le fragile rempart que constitue la dune contre l'érosion, le rôle de la laisse de mer, le peuple discret de la dune et de la forêt. Vous pourrez découvrir les spécificités de la flore locale autour de la Maison de la Dune en empruntant le sentier botanique.

10h45 – RdV Parking du Phare des Baleines (1^{er} à gauche)

Le phare des Baleines est situé à la pointe ouest de l'île de Ré (Charente-Maritime), sur la commune de Saint-Clément-des-Baleines.

Le phare doit son nom au fait qu'un nombre relativement élevé de baleines venaient s'échouer à cet endroit de l'île de Ré par le passé. Il succède au vieux phare des Baleines construit par Vauban.

Le vieux phare des Baleines a été classé au titre des monuments historiques par arrêté du 22 juin 19041. L'ensemble des bâtiments du phare des Baleines et son parc avec le mur d'enceinte ont été inscrits au titre des monuments historiques par arrêté du 15 avril 2011. Le phare des Baleines et le bâtiment des machines construits au XIX^e siècle ainsi que le phare des Baleineaux sont classés au titre des monuments historiques par arrêté du 23 octobre 20121.

Historique

Le phare a été construit, à partir de 1849 sur des plans de l'architecte Léonce Reynaud, pour remplacer l'ancien phare de 29 mètres construit en 1682 sur les directives de Vauban et qui subsiste encore aujourd'hui au nord du phare. La mise en service eut lieu en 1854. Le phare est haut de 57 mètres et l'accès au sommet se fait par un escalier hélicoïdal de 257 marches.

Il est doublé au large (nord-ouest) sur un banc rocheux, le "Haut Banc du Nord", par un petit phare, le phare des Baleineaux.

Après un appel d'offre en 2001, l'État a délégué à une société privée "Patrimoine Océan" la mise en place d'un musée, la remise en état de la vieille tour des Baleines, l'entretien du site et de son parc et la gestion de l'exploitation touristique (visites, boutique).

Le grand phare de 1854 est toujours en activité et son feu a une portée de 50 kilomètres environ. Il est visité par 160 000 visiteurs chaque année.

En 2010, entre janvier et mars, la lanterne du grand phare a été complètement restaurée.

Le musée des Baleines dans l'ancien phare des Baleines restauré et transformé en musée.

La vieille tour construite sur ordre de Vauban, allumée en 16824, est classée monument historique depuis 1904. Les travaux de restauration ont commencé en septembre 2006 et se sont terminés en juillet 2007. Depuis 2007 un musée consacré aux phares et balises a été créé dans cet ancien bâtiment de l'école des gardiens de phare aux pieds de la vieille tour.

11h30 – RdV parking "Intermarché" à Ars (le port et l'Église)

Village et port sur la côte nord et dans la partie ouest de l'île de Ré. Son port, le plus important de l'île de Ré, situé au fond du fier d'Ars (étendue d'eau pénétrant les terres et bordée de marais), l'on y accède par un chenal,

traversant les marais salants. Une écluse ferme le bassin à flot, de 250 places. En 1994, un nouveau bassin à flots (Port de la Criée) de 130 places est créé, à l'entrée du chenal. Il est inauguré en juin 1995. Cent cinquante places, sur bouées et filières, dans l'avant port et le chenal, portent la capacité à 550 places, principalement dédiées à la plaisance. Une plage, sur la côte sud de l'île, bordée d'une digue protégeant les terres, va jusqu'au phare des Baleines, à la pointe ouest de l'île.

Durant la Révolution, la commune, alors nommée Ars, porte le nom de La Concorde, redevient Ars en 1793. La commune prend son nom actuel "d'Ars en Ré" le 8 mars 1962. Ses habitants sont appelés les Arsais. Ils ont pour surnom les Cassérons : le casseron est le "bébé" de la seiche, un animal d'eau salée (céphalopode décapode) que l'on trouve fréquemment sur l'île de Ré.

Le prince de Soubise y fut battu en 16245. En 1874, la commune de Saint-Clément-des-Baleines est détachée de la commune d'Ars³, savoir les cinq hameaux de le Guillieux, le Chabot, la Tricherie, le Griveau et le Godinand. Port important à l'époque du sel, jusqu'au début du XXe siècle.

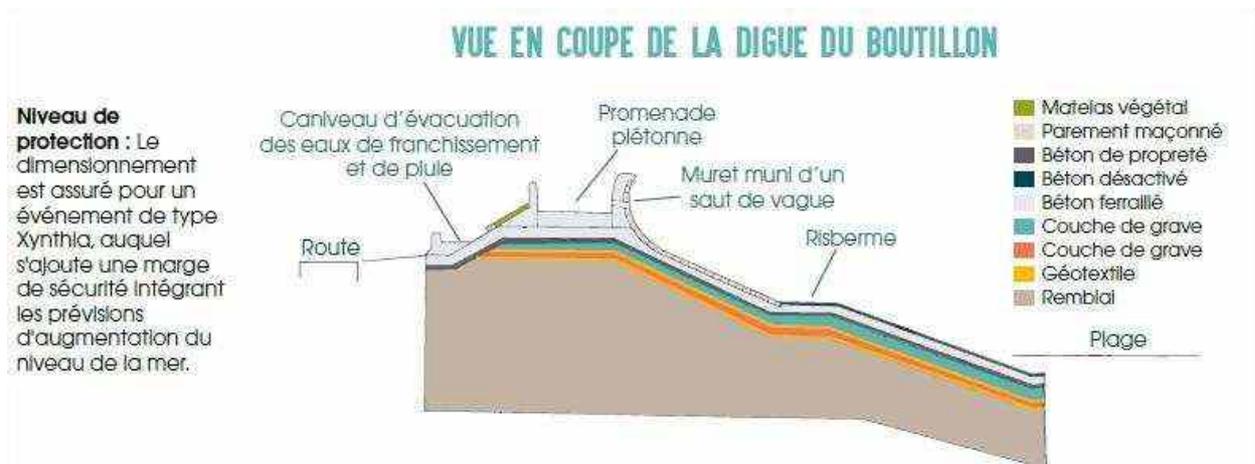
12h30 – RdV parking du virage du Martray (à gauche) Le Martray, point le plus étroit de l'Île - Le Boutillon : une digue stratégique - Départ en convoi vers les marais salants de la Prise de la Bouteille – pique-nique

La digue du Boutillon, longue de 716 m, est conçue pour assurer la sécurité des biens et des personnes (secteurs habités du Martray, de la Passe et du Fier d'Ars), mais aussi pour maintenir la continuité entre le Nord et le Sud de l'île de Ré par la route départementale 735, véritable enjeu stratégique pour le territoire.

Afin de conserver l'aspect patrimonial de l'ouvrage, le projet a été réalisé sur la base de la digue historique. La digue en béton armé est recouverte d'un parement en pierre et surmontée d'un muret muni d'un saut de vague, permettant de limiter les franchissements.

La structure de l'ouvrage est quant à elle tout à fait novatrice. En effet, la digue en béton armé est de tronçons successifs d'environ 14 m, isolés par des structures perpendiculaires en acier. Celles-ci permettent de renforcer la solidité de la digue et de limiter l'extension d'éventuelles brèches. Ces mêmes structures en acier sont également installées au pied de l'ouvrage, parallèlement à la digue, pour empêcher sa défaillance par le bas en cas d'érosion de la plage. La digue du Boutillon est munie d'une promenade en crête, accessible par les extrémités de l'ouvrage et par des passerelles d'accès situées en arrière de digue.

Enfin, le matelas végétal sur le parement arrière sera ensemencé avec des plantations typiques de l'arrière-dune afin d'intégrer au mieux l'ouvrage dans l'environnement de l'île



14h00 – Visite d'un marais salant et d'une exploitation de culture de la salicorne – présentation du travail dans les marais salants et d'une exploitation de culture de la salicorne –

A l'origine des marais de l'île de Ré

Jusqu'au Moyen Age, l'île de Ré était composée d'îlots: Ré, le plus grand, qui correspond à la partie sud de l'île actuelle et les îlots d'Ars et de Loix (l'îlot des Portes s'étant rattaché à celui d'Ars dès le premier millénaire). Peu à peu, les passes entre ces différents îlots se sont comblées par le dépôt naturel d'alluvions argileux: le bri. Ainsi se mirent en place, grâce à ces sédiments imperméables et à des conditions climatiques propices, les éléments favorables à la création des marais salants rétais. Pour cela, ces terrains ont été gagnés sur la mer grâce à l'édification de levées préservant ces prises de la montée des eaux lors des grandes marées (voir notre carte ci contre).

Bien que les premiers marais salants rétais aient vraisemblablement été bâtis dès le XIIème siècle par les moines de l'abbaye de Saint Michel en l'Herm, seigneurs des îlots d'Ars et de Loix, l'activité salicole n'a réellement pris son essor qu'à partir du XVème siècle. Au XIXème siècle, il y a 1550 hectares de marais salants en activité (soit 18% de la surface de l'île de Ré). C'est alors l'apogée de la production salicole qui atteint plus de 30 000 tonnes par an et qui assure une grande part de la richesse de l'île.

A partir des années 1850, commence une longue période de déclin et d'abandon d'une grande partie des marais salants rétais. Le manque d'entretien des levées protégeant les prises entraîne la perte de certains marais à nouveau envahis par la mer. A l'aube des années 1990, les sauniers rétais semblaient voués à

disparaître. Fort heureusement, depuis une dizaine d'années, une politique active de relance de l'exploitation salicole a permis à de jeunes producteurs de s'installer et de remettre en état des marais abandonnés, perpétuant ainsi ces savoir-faire séculaires.

Élément essentiel du patrimoine rétais, les marais salants ont modelé le paysage et forment un milieu naturel particulièrement riche qui héberge une grande variété d'oiseaux et de plantes spécifiques. Le maintien et la valorisation de l'activité salicole garantit la préservation de cet équilibre entre l'homme et son milieu.

La gestion hydraulique du marais

Les producteurs de sel, appelés sauniers sur l'île de Ré, perpétuent aujourd'hui des techniques séculaires, le fonctionnement d'un marais salant n'ayant quasiment pas changé depuis le moyen âge.

Le principe consiste à favoriser l'évaporation naturelle de l'eau de mer tout au long d'un vaste circuit hydraulique (voir notre animation ci contre). A l'issue de ce long cheminement, l'eau se trouve saturée en sel et celui-ci cristallise. Si le principe est simple, il nécessite cependant une grande maîtrise du réglage des débits entre les étapes successives du marais. Cette gestion hydraulique est assurée par des conduites en bois ou maintenant en plastique (les pompes), équipées de bouchons de différents diamètres permettant de faire varier l'écoulement en fonction de l'évaporation.

La formation du sel est donc totalement tributaire des conditions météorologiques et la saison de récolte ne dure en général que de juin à septembre. Il suffit d'une averse pour réduire à néant plusieurs jours de récolte...

La récolte du sel

Gros sel et Fleur de sel sont des produits entièrement naturels, ils ne subissent aucune transformation entre le moment de la récolte et leur commercialisation.

Récolté sur le fond de l'aire saunante, le gros sel est d'une couleur grise due aux particules argileuses qu'il contient. Ordinairement récolté tous les deux jours, ce sel représente la majeure partie de la production du marais salant. Certains jours, lorsque l'évaporation est particulièrement soutenue, une fine pellicule se forme à la surface de l'aire saunante, c'est la fleur de sel. N'étant pas en contact avec le fond argileux du bassin, ce sel est naturellement blanc mais également plus fin que le gros sel. D'une saveur subtile, la fleur de sel s'utilise en sel de table.

Le sel fut historiquement une des grandes richesses de l'île de Ré, sa fonction de conservation des aliments le rendait indispensable à l'activité économique. Il fut ainsi l'objet d'un commerce florissant au départ de l'île de Ré, surtout à destination de l'Europe du nord (Allemagne, Hollande, Danemark, Norvège ...) dont les flottes de pêche faisaient grande consommation. Les sels rétais alimentaient également le territoire français.

Ces axes commerciaux étaient relativement complexes du fait de la fiscalité particulièrement lourde auquel le sel était soumis, le célèbre système de la gabelle. Ré expédiait son sel principalement vers les provinces du sud-ouest dites redimées, qui avaient racheté à la couronne le monopole des taxes et où le prix du sel était moins dissuasif. Ce véritable 'or blanc' rétais fournissait également les fermes générales des gabelles par la Loire et Orléans mais surtout par les ports du nord de la France comme Dieppe, Honfleur ou Rouen qui desservait notamment Paris.

Le commerce du sel s'effectuait essentiellement par voie maritime. Il était chargé sur des navires d'assez faible tonnage, appelés allèges, qui remontaient les chenaux des marais jusqu'aux charges, quai sommaires où s'effectuait le transbordement. Le transport du sel du tasselier (lieu de stockage du sel sur le marais) jusqu'au navire, était l'occasion d'une intense activité afin d'assurer ce charroi le temps d'une marée. L'allège partait ensuite transborder son chargement sur des bateaux de plus fort tonnage restés au mouillage en rade de Saint Martin ou dans la fosse de Loix. Lorsque le sel était destiné aux provinces redimées, les allèges se rendaient directement jusqu'aux ports fluviaux : Marans, Tonnay-Charente, Libourne ou Bordeaux.

Les chargements remontaient ensuite les rivières sur des gabares pour être diffusés par voie terrestre jusqu'aux lieux de consommation. Le sel de Ré fournissait ainsi les marchés jusqu'à Bayonne et Clermont Ferrand. A partir de 1898, une voie ferrée sur l'île de Ré est venue compléter le transport maritime. Acheminé jusqu'à la Rochelle, le sel était ensuite expédié par train vers le reste du territoire. L'activité du 'tramway salicole' rétais a pris fin en 1935. Cette disparition fut précipitée par le déclin du commerce des sels rétais au profit de ceux de l'Est et du Midi produits à grande échelle et à moindre coût.

La Salicorne des marais salants de l'île de Ré

La salicorne est connue et utilisée depuis toujours. Son utilisation pour obtenir de la soude est mentionnée dans de nombreux pays, France, Italie, Espagne, Russie, Inde, Tchad... L'incinération des plantes était jusqu'au début du XXe siècle, la principale source de soude, indispensable dans la fabrication du verre et du savon.

Au XIXe siècle, la salicorne a fait l'objet d'un grand intérêt économique et de plusieurs études destinées à la Marine, comme aliment utile pour les voyages maritimes, au sel, au vinaigre ou en conserve.

Cultivée en Israël et dans le golfe du Mexique, elle est aussi depuis peu cultivée en France en plein air par des sauniers sur l'île de Ré ou sous serre par des maraîchers bretons.

Étymologie : des mots latins "sal" , le sel et "cornu" la corne

Il est proche du genre Salsola (soude).

La Salicorne est une plante présente sur les sols riches en Sel (halophile). On la trouve principalement au bord et dans les marais salants. Il en existe environ une trentaine d'espèces à travers le monde. Sur nos côtes françaises, on peut citer la *Salicornia europaea*. Ses pousses tendres sont comestibles.

Elle apparaît dès la fin de l'automne et végète tout l'hiver jusqu'aux premiers réchauffements du soleil. Récoltée en mai/juin, les premières tiges tendres peuvent se déguster crues, nature ou en vinaigrette.

Plus tard, la salicorne devient légèrement amère et il est conseillé de la faire blanchir quelques minutes dans l'eau bouillante afin de lui enlever son amertume ainsi que son excès de sel. Elle sera alors cuisinée comme un haricot vert, à la vapeur, à l'eau non salée ou revenue à la poêle.

La salicorne lorsqu'elle est fraîche, est fragile et ne se garde pas plus de deux jours au réfrigérateur.

On peut aussi, confites au vinaigre, les consommer comme condiment, avec de la charcuterie ou bien en omelette ou dans les salades.

On s'en sert encore aujourd'hui pour produire de la soude végétale (composition du savon d'Alep), autrefois utilisée à la production de verre (provenant de la combustion de la salicorne) et de savons. Aussi, au XIV siècle, on raconte que les verriers déplaçaient leurs ateliers en fonction des zones de pousse de cette plante herbacée si étroitement liée à leur métier.

Propriétés : elle contient des substances diurétiques, dépuratives et résolutive. La salicorne est riche en iode, phosphore, calcium, silice, zinc, manganèse ainsi qu'en vitamines A, C et D.

Elle aurait aussi des propriétés médicinales comme la prévention de l'athérosclérose, de l'hypertension.

Autres noms communs : salicot, haricot de mer, cornichon de mer.

16h00 Quartier libre (Nota : les dimanches fin d'après-midi sont très chargés pour sortir de l'île – soit départ avant 16h30 dernier délai ou départ après 20h00) proposition de visite du village de Loix (le port et son Moulin à marée) Vie dans l'île – histoire –

Les 14 km de côtes, bordés par l'Atlantique, le Fier d'Ars et les marais salants font du village de Loix un havre de paix. Le village est une mosaïque harmonieuse de 670 hectares entre terre et mer avec ses marais salants, ses nombreuses venelles fleuries ainsi qu'une faune et une flore particulièrement variées et protégées. Le respect et la préservation de l'environnement naturel et du patrimoine bâti ont permis à Loix de garder ce qui fait aujourd'hui toute sa richesse et sa force. C'est ainsi que, sur cette presque île de 700 âmes, règne avant tout un esprit de village, à la fois fier de ses racines et résolument dynamique.

Au bout de la Pointe du Grouin, se loge une petite plage en forme d'anse où quelques bateaux viennent mouiller à l'abri de la houle. Le fort du Grouin surplombe les lieux et rehausse le caractère pittoresque de ce havre de paix au milieu des eaux. Le fort du Grouin a été construit, en pierres de taille, vers 1740, sur des plans de Vauban, architecte militaire de Louis XIV. Il a été ensuite déclassé, ce qui signifie sans intérêt stratégique, puis réarmé vers 1840. Il retrouve alors toute son utilité, comme "fort de guet" pour informer La Rochelle de tous les mouvements de bateaux et de flottes qui circulent dans le Pertuis breton. Par la suite, il est totalement désaffecté. Après la deuxième guerre mondiale, en 1949, il est vendu aux enchères publiques, à la bougie, par les Domaines.

De ruelles en venelles vos pas vous conduiront à la place de l'église Ste Catherine, blottie dans son écrin de tilleul et dont le sol rougeoyant fait le bonheur des joueurs de boules. La première église de Loix, mentionnée dès 1379, a subsisté jusqu'au XIXe siècle. En 1827, une partie de la charpente s'est écroulée et le clocher n'était plus d'aplomb. Brossard, architecte rochelais, entreprend la reconstruction et l'agrandissement de l'église en 1830 et c'est perpendiculairement à l'axe de l'ancienne construction qu'il édifie le nouveau monument. En 1905 à la séparation des Églises et de l'État, le fronton de l'église Ste Catherine est gravé de la devise républicaine "Liberté, Égalité, Fraternité", puis en 1980 et 1984 l'église est rénovée et parée de nouveaux vitraux créés par Pentecôte. Suspendu à la voûte de la nef un ex voto, maquette de frégate en bois polychromie ; autel, tabernacle, retable et chaire à prêcher datés entre 1830 et 1835.

Suivez le ballet des oiseaux : aigrettes, hérons, jusqu'au port de Loix et découvrez le dernier moulin à marée de l'île de Ré bordé de sa délicate passerelle en bois. Au XVIIIe siècle, ce moulin avait pour vocation première le "moulage" de la farine. Le bâtiment servait également au passage entre "l'Isle de Loyer" et La Couarde. Le moulin permettait aussi l'entretien du chenal : la réserve d'eau de mer qui se constitue à marée montante est retenue. Ainsi, à marée basse, la force du courant nettoie le chenal d'accès au port. Ce principe est encore utilisé aujourd'hui pour "chasser" la vase du port. Début XIXe, la production de sel était très importante et son transport se développe faisant de LOIX un port important. De gros bateaux venant de toute la côte atlantique et même du Canada faisait escale à LOIX pour charger le précieux "or blanc". A cette époque, le moulin était utilisé pour laver le sel. Autour de la place du port, tous les édifices étaient liés au commerce du sel : le pont bascule qui permettait la pesée des charrettes au centre (on aperçoit encore les trace), les résidences des fonctionnaires de l'état tel que les douaniers et surtout l'usine à sel (grand bâtiment clos de hauts murs sur votre droite) qui possédait une très haute cheminée. Le moulin à marée est aujourd'hui propriété privée et ne se visite pas.